



Dossier de presse

Danse

Du 17 au 27 septembre 2020

Danser encore

7 solos • 7 chorégraphes

Ballet de l'Opéra de Lyon



OPERA de LYON

30 solos pour 30 danseurs, c'est le défi que veut relever la nouvelle directrice du ballet, Julie Guibert, dans un geste fort pour entamer la saison singulière qui s'annonce.

Parce que le ballet de l'Opéra de Lyon « vit et vibre de 30 manières de poser un pas devant l'autre. Il respire de 30 façons d'éprouver ce sidérant présent et de rêver toujours à des futurs désirables. Il est intense du regard, des gestes, des voix de 30 femmes et hommes qui ont dansé, dansent et danseront. »

Parce qu'il faut danser encore, danser malgré tout. Alors que la distanciation physique impose des contraintes draconiennes, la figure du solo s'impose comme une évidence pour rester malgré tout, dans la danse.

Une invitation est lancée à 7 artistes, anciens interprètes somptueux devenus chorégraphes, reconnus sur la scène internationale, qui écrivent pour 7 interprètes du ballet, composant la première soirée, une invitation qui se poursuivra à 3 reprises dans un continuum au fil des saisons.

Dans ce contexte si particulier, les conditions de création sont à la fois très différentes et très habituelles. Très différentes puisqu'elles obligent à inventer des protocoles pour travailler, très habituelles puisqu'elles convoquent deux artistes qui se retrouveront forcément dans le studio. En visio-conférence, par téléphone ou dans l'espace de création même, les artistes se parlent et travaillent, seul-e-s ou ensemble, en respectant les conditions sanitaires imposées.

Par une subtile alchimie, Julie Guibert a réuni des individualités qui lui semblaient avoir des affinités artistiques pour créer des solos autour de sujets aussi variés que la mémoire, le corps, la perception de l'interprète comme archive, l'invention d'une créature, etc... Sans doute que la période trouble que la majeure partie du monde vient de vivre rejaillira d'une manière ou d'une autre dans ces propositions toutes fraîches et forcément imprégnées des expériences de chaque artiste, passées au filtre de sa sensibilité.

Gallia Valette-Pilenko

Danser Encore **7 chorégraphes • 7 danseurs**

Chorégraphes – Interprètes du Ballet de l'Opéra de Lyon :

Mercedes Dassy–Maeva Lassère
Bintou Dembélé–Merel van Heeswijk
Ioannis Mandafounis–Yan Leiva
Jan Martens–Kristina Bentz
Yuval Pick–Marco Merenda
Jone San Martin–Julia Carnicer
Kylie Walters–Abril Diaz

Ballet de l'Opéra de Lyon



Septembre 2020

Jeudi 17, vendredi 18, samedi 19, mardi 22, mercredi 23, jeudi 24, vendredi 25 et samedi 26 à 20h et dimanche 27 à 16h

Notes d'intentions

Deepstaria bienvenue

Chorégraphie : **Mercedes Dassy**
Interprétation : **Maeva Lassère**

« Une ré-éclosion. Un déconfinement. Un déverrouillage. Une arrivée dans un monde que l'on espère transformé. Mais de quelles transformations s'agira-t-il ? Lesquelles seront visibles, palpables, identifiables ? Lesquelles ne le seront pas ? De quel type de regard, de quel type de vue aura-t-on besoin pour comprendre ce qui s'est passé, ce qui nous attend ?

Ce solo fait éclore une créature post-apocalyptique, empruntant le chemin du questionnement, de la recherche et de ses incertitudes, pour faire ses adieux à notre vieux monde et trouver la porte de sortie. »

Mercedes Dassy

Rite de Passage

Chorégraphie : **Bintou Dembélé**
Interprétation : **Merel van Heeswijk**

« Un solo est une forme de rite de passage, un rendez-vous avec soi-même. C'est aussi une nécessité d'enlever des couches pour atteindre la profondeur, de faire corps avec soi et ce qui nous entoure.

Ici, c'est deux mondes qui vont tenter d'inventer un geste. Celui de la street, de l'underground et du clubbing pour Bintou.

Et celui du classique, du contemporain et de l'improvisation pour Merel.

Ce solo déploie un espace de liberté dans la contrainte, celle de la spirale. »

Bintou Dembélé

Come and hide your face

Chorégraphie : **Ioannis Mandafounis**
Interprétation : **Yan Leiva**

« En lui décrivant une expérience qui m'a profondément transformé dans ma vie et qui pour la première fois n'avait rien avoir avec la danse, mon maître d'art martiaux Akira Hino me répondit avec son accent japonais à couper au couteau. « At beginning, everything same » et il sourit.

Une réponse claire et simple, sans chichis ni *a priori*.

Au moment de m'imaginer un solo pour Yan Leiva, cette phrase retenti en moi très fortement. Quelle serait la chose la plus importante et la plus profonde que je pourrais partager avec Yan durant cette création qui ressemble plus à une collaboration qu'à une création pour lui ? Une transformation comme celle que j'ai entrepris il y a longtemps au Japon ainsi qu'un partage de ma longue recherche qui m'a mené au développement d'une méthodologie d'improvisation et de chorégraphie instantanée ? Et si oui pourquoi ?

Suite aux échanges avec Yan, j'ai opté pour un partage de mes connaissances et mes outils les plus précieux, non pas par souci de cohérence, mais par intérêt commun. Des outils qui ne mettent pas uniquement la pièce au centre de la scène, mais le travail de fond du corps et de l'esprit du danseur. Donner la place à son intelligence physique ainsi qu'à sa recherche sont aussi important dans *Un Solo...* que la pièce elle-même.

Transgresser la forme chorégraphique scénique pour offrir au public une présence de l'interprète qui fait allusion à sa transparence et non sa capacité à la projeter. Une verticalité à l'image d'un fil à coudre qui pendrait dans le vide prêt à chuter dans le néant à tout moment. Une justesse dans le geste, le regard, et l'occupation de l'espace sont certains des éléments incontournables de cette méthode. Les partager avec Yan serait un moment joyeux. Alors pourquoi ne pas finalement créer un solo basé sur la joie ? »

Ioannis Mandafounis

PERIOD PIECE A solo for Kristina Bentz

Chorégraphie : **Jan Martens**
Interprétation : **Kristina Bentz**

« L'état actuel éveille des sentiments contradictoires : nous avons soif de « l'ancien normal », mais nous espérons aussi un avenir nouveau et meilleur. *PERIOD PIECE* tente de réaliser les deux : se délecter de la danse « à l'ancienne » sur la musique, tout en essayant d'atteindre de nouveaux horizons avec elle.

En 1973, Henryk Górecki a composé « *Trois danses* », qui constitue la base musicale de cette chorégraphie. La musique est construite sur de forts contrastes et semble propulsée par diverses influences : des échos du *Sacre du Printemps* de Stravinsky, du minimalisme et des rythmes folkloriques ouvrent la voie à une danse extravagante dans laquelle l'énergie pulsée va de pair avec un contrôle lent.

Sur le plan chorégraphique, cette musique réclame une grande troupe de danseurs, et Kristina se voit donc confier la tâche impossible de s'élever au-dessus de l'immense portée qu'occupe l'orchestre.

Ainsi, le solo se veut une métaphore du combat que nous menons en tant qu'êtres humains, en essayant de comprendre et d'appivoiser des choses bien plus grandes que nous. L'ancien et le nouveau, le sérieux et l'absurde, le minimal et l'exubérant se mêlent dans cette composition qui célèbre les possibilités du corps et de l'esprit humains. »

Jan Martens



L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

Directeur général :
Serge Dorny

Contact : Chloé Podraza
Chargée des relations médias
Tél. +33 (0)4 72 00 45 82
+33 (0)6 80 82 29 92
cpodraza@opera-lyon.com

Communication médias :
Pierre Collet
Tél. +33 (0)1 40 26 35 26
collet@aec-imagine.com

Opéra de Lyon
Place de la Comédie – BP 1219
69 203 Lyon cedex 01 – France

Photographie © Emilien Armandon
Design ABM Studio

Terrone

Chorégraphie : **Yuval Pick**
Interprétation : **Marco Merenda**

« Yuval Pick, directeur du Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape aborde l'importance de la mémoire collective et individuelle dans l'élaboration du geste dansé pour l'interprète : « boîte à couture » des émotions, la mémoire s'envisage en effet tour à tour comme ressource ou obstacle à la composition du geste.

À partir d'une mémoire autobiographique, celle de Marco Merenda, Yuval Pick excave des souvenirs du sud de l'Italie, découd les trames païennes du Carnevale di Tricarico, réactualise les rythmes de la pizzica et détermine comment le corps dansant extériorise et exprime des émotions emmagasinées par la mémoire.

Dès lors que l'individu fait partie d'un corps social, qu'il interagit avec un collectif, toujours présent, même invisible, la mémoire individuelle relève également d'un fait social ; il n'y a pas de mémoire possible en dehors des « cadres dont les hommes vivant en société se servent pour fixer et retrouver leurs souvenirs »*. Si la mémoire trouve à s'exprimer dans des « cadres sociaux », les individus prennent toutefois une part active à la reconstruction de ces souvenirs ; elle s'envisage alors comme une construction sociale.

S'entremêlent ici non seulement les mémoires d'un interprète, du chorégraphe Yuval Pick, mais encore des spectateurs qui participent à une expérience collective dont les formes, les émotions se recomposent sur scène. »

Yuval Pick

*HALBWACHS M., Les cadres sociaux de la mémoire, Paris, Albin Michel, 1994 (1925)

Cuerpo real

Chorégraphie : **Jone San Martin**
Interprétation : **Julia Carnicer**

« Pour ce solo avec Julia Carnicer, nous sommes partis de la perception de l'interprète comme archive physique, qui accumule à la fois des mémoires dans les espaces de son corps et est aussi capable de les utiliser pour créer de nouveaux parcours. L'interprète se pense et se découvre dans un même geste. À partir de ce recyclage solitaire, le matériel récupéré devient à nouveau vivant. »

Jone San Martin

Azul

Chorégraphie : **Kylie Walters**
Interprétation : **Abril Diaz**

« Redécouvrir le corps, son étrangeté, sa force et ses subtilités. Mouvement, un rêve. Le pur plaisir de la kinésie, s'étirer, se suspendre, tourner à l'infini. Danser dans la splendeur, le défi et la rage. Être jeune, à point, jeunesse, putain de jeunesse, nue, effrayante, belle, au-delà. La lumière se reflétant dessus, le son l'agitant. Je sais, je sais, je sais, je sais, je sais, je sais, je sais, je sais... »

Kylie Walters